

Article rédigé par
Corinne Rolland Photographe Naturaliste
Observations des Guêpiers d'Europe réalisées dans un cadre réglementaire en
collaboration et avec l'autorisation de la RNR

GUEPIER D'EUROPE

Merops apiaster

Ordre : Coraciiformes

Famille : Méropidés

Genre : Merops

Espèce : apiaster

Taille : 28 cm **Envergure** : 43 à 48 cm. **Poids** : 45 à 65 gr

Généralités

Le Guêpiers d'Europe est magnifiquement coloré, avec sa livrée arc-en-ciel, le Guêpiers d'Europe, est sans aucun doute l'un des plus beaux oiseaux de nos contrées. Il est appelé ainsi parce qu'ils migrent en Europe, fin Avril début Mai pour se reproduire et repart mi-août vers les savanes Africaines où il passera l'hiver. Les couples se seront appariés en Afrique avant leur départ en migration, ils seront donc déjà formés à l'arrivée. Malgré tout, dès leur arrivée sur leur site de nidification, on pourra assister à des parades et des jeux de séductions. Le Guêpiers d'Europe parade en redressant les plumes de son cou pour exhiber ses magnifiques couleurs, le mâle offrira, aussi, à sa femelle ses plus belles proies.

C'est l'un des rares oiseaux à creuser un terrier pour nicher. Avec son bec puissant et ses pattes, il pourra excaver un tunnel pouvant aller jusqu'à 1,50 mètres de profondeur pour se terminer par un espace plus large qui servira de chambre de nidifications. Selon le terrain, le tunnel pourra être droit, courbé, voire incliné. Pour ce faire les Guêpiers pourront enlever entre 7 à 10 kilos de terre sablonneuse. La femelle déposera dans la chambre du terrier cinq à six oeufs qui seront couvés, pendant une période de 19 à 26 jours, par les deux parents.

Avec ses ailes pointues en forme de triangle, le Guêpiers est un excellent voilier et un chasseur en vol hors pair. Il peut chasser pratiquement pendant toute la journée. Son alimentation va varier selon la période, les conditions climatiques et le site de nidification. Il observera de longues minutes son territoire de chasse sur un perchoir en hauteur avant de se lancer à l'assaut ses proies favorites : guêpes, abeilles, bourdons, frelons, cigales, taons, libellules, papillons, coléoptères et diptères. Le Guêpiers d'Europe ne pouvant assimiler les parties durs, comme les élytres, les cuticules du thorax, l'exosquelette des insectes, il va donc rejeter ces débris chitineux par des pelotes de réjections.

Observations pendant la période de fin de nidification qui couvre la naissance des petits jusqu'à l'envol

Observations Générales

Lors de ma découverte et mon travail de protection, d'études et d'observations que j'ai effectué, en totale collaboration avec la réserve naturelle régionale confluence Garonne Ariège, sur une

colonie nidificatrice de guêpiers d'Europe, j'ai pu observer, dans un premier temps, que la colonie d'une dizaine d'individus se comportait comme une entité unique à part entière. Si trois couples de cette colonie étaient nicheurs, l'ensemble des individus agissaient en totale synchronisation. Les repos se faisaient ensemble sur le même arbre, les départs à la chasse, les départs au dortoir, les retours le matin de ces mêmes dortoirs, tous ces gestes de la vie quotidienne étaient synchronisés et se faisaient à l'unisson. Cette unité se ressentait aussi dans leurs vocalisations qui pouvaient presque faire penser un langage avec des phrasés bien spécifiques à chaque situation donnée.

Chaque matin, de retour de leur dortoir, ils faisaient ensembles un passage au dessus du site nidifications, puis l'ensemble de la colonie allait se percher sur leur arbre d'observation qui se situait, en retrait, au beau milieu de leur terrain de chasse, d'où ils avaient une vue imprenable sur l'ensemble de leur territoire. Lorsqu'ils considéraient qu'aucun danger ne menaçait, celui que j'ai appelé le guetteur, venait se poser sur leur arbre juste à côté des terriers. De là, il émettait régulièrement des vocalises. Ces petits cris ordonnés lui permettaient, sans doute, de maintenir le contact et d'informer le reste de la colonie, car, au bout de quelques minutes, s'il n'y a pas eu de danger ni de dérangement, le reste des membres de la colonie finissait par le rejoindre avec des proies dans le bec. Commençait alors une longue journée de nourrissage.

Pour l'élevage et l'alimentation des jeunes, les trois couples nidifiant étaient tous, systématiquement, aidés par les autres membres non nidifiant de la colonie. Sur ce site, il s'agissait de jeunes femelles et de mâles. Ces aidants, que j'ai appelé des assistants, étaient tout aussi assidus que les parents biologiques dans le nourrissage et lors de l'incitation à la sortie du terrier des jeunes Guêpiers. Leur implication n'était pas simulée et ils semblaient s'adonner à ces tâches avec conviction et un bonheur certain.

Pendant la phase de nourrissage des jeunes, j'ai pu remarquer une accentuation des rotations au fil des jours et de la croissance des petits. J'avais aussi remarqué des différences sur le nombre de rotations selon les terriers. Cette observation a pu s'expliquer, ensuite, lors des prédatons des couleuvres, par un effectif plus restreint des petits encore présents dans les terriers où le nombre de rotations était plus faible. Chez les Guêpiers, en général, 50 % des petits n'arriveront pas à l'envol à cause de la malnutrition, de la prédation des couleuvres, des belettes et chats harets. J'ai pu observer le premier couple, qui avait perdu l'ensemble de sa nichée à cause des prédatons des deux couleuvres présentes sur le site, venir aider un des deux couples qui avait encore des petits à nourrir.

Lors de la préparation à l'envol et de la motivation des jeunes pour les inciter à quitter le terrier les assistants étaient tout aussi présents et motivés que les parents biologiques.

Observations particulières lors du nourrissage

Pour ces espèces qui nichent dans des terriers, il est difficile à l'observateur qui n'a pas assisté au début de l'installation de savoir où en est la nidification, cependant quelques astuces, que j'ai pu relever, peuvent aider à s'y retrouver. La première est d'abord d'observer si les deux parents sont au nourrissage. Si c'est le cas, cela signifie que les petits sont tous nés. Pour connaître approximativement l'âge des petits, il suffit d'observer la façon dont les adultes fonctionnent avec le terrier. Lorsque ces derniers rentrent et disparaissent complètement dans le terrier pendant des durées variant de quelques dizaines de secondes à une, voir plusieurs minutes et qu'ils ressortent tête en avant, on peut supposer qu'ils vont nourrir jusqu'à la chambre de nidifications, que les jeunes sont encore trop petits pour avancer dans le tunnel et qu'il y a suffisamment de place pour les parents, dans cette même chambre, afin de faire demi-tour. On pourra estimer approximativement, que les petits ont moins de 10 jours, l'âge auquel les étuis

cornés de leurs plumes commencent à apparaître, et qu'ils prennent un certain volume. Lorsque l'adulte reste encore plusieurs secondes à l'intérieur du terrier et que la plupart du temps on le voit ressortir en marche arrière on peut imaginer qu'il n'y a plus assez de place dans la chambre pour faire demi-tour et que les petits ont approximativement une quinzaine de jours et arborent pratiquement l'intégralité de leur plumage. Une chose est sûre, lorsque l'adulte pénètre dans le terrier pour en ressortir quasiment de suite en marche arrière cela signifie qu'au moins un des petits est engagé dans le tunnel. Il y restera quelques jours à l'abri avant de finir par mettre le bec dehors.

Les parents biologiques et les assistants accélèrent les rotations de nourrissage aux furets et à mesure que les petits grandissent. Dès qu'un premier petit apparaît à l'entrée du terrier tous les adultes viennent le saluer par des vocalises et le frémissement typique de leurs rectrices, avant de commencer un manège continu pour le nourrissage durant quelques temps, jusqu'au jour où ils décident de faire du nourrissage intensif sur une journée, avant de limiter ce dernier au strict minimum les jours suivants. J'ai compté jusqu'à 70 rotations de nourrissage pour 1h pour un seul terrier. Cette observation s'est confirmée sur les deux terriers encore en activité. J'ai analysé cette technique de nourrissage intensif sur une journée, comme une préparation à la technique de la frustration, qu'ils vont employer par la suite pour inciter les petits à quitter le terrier.

Observation des trois techniques utilisées par les parents biologiques et les assistants pour inciter le petit à quitter le terrier.

La première stimulation à l'envol est faite par des vocalises brèves et rythmées. Des appels que les adultes emploieront jusqu'au départ du dernier petit.

Pour compléter cette incitation au départ par les appels, les parents biologiques et les assistants emploieront la méthode que j'ai appelé la technique de frustration. Chacun, arrivera au terrier, présentera un insecte au petit qui se tient à l'entrée sans le lui donner et repartira, avec l'insecte, sur une branche pour l'appeler. Ils peuvent renouveler la manoeuvre plusieurs fois avant de finir par donner le repas au petit qui se tient à l'entrée ou bien à un autre petit à l'intérieur, pour cela l'adulte rentrera complètement dans le terrier. Durant cette période où le petit subit une frustration alimentaire, j'ai pu le voir chasser des insectes par lui-même et quelquefois avec réussite. Cette spoliation nourricière qui affame le petit n'a qu'un but l'inciter à quitter le terrier.

Lorsque les adultes sentent arriver le temps de l'envol, tous à l'unisson, ils synchronisent des faux départs tout en continuant leurs appels. Ils s'envolent de l'arbre où ils étaient perchés, prennent de l'altitude tout en effectuant des cercles au dessus du terrier, pour finir par disparaître de la vue du petit. Seuls leurs vocalises restent très perceptibles. Ils renouvelleront ces faux départs autant de fois que nécessaire. A partir de ce moment-là l'attitude du petit sera complètement différente. Du petit qui quémande à manger avec son phrasé bien spécifique, il deviendra inquiet, mais aussi curieux et commencera à utiliser les mêmes vocalises que les adultes, donnant l'impression à l'observatrice que j'étais qu'il s'instaurait entre eux un vrai dialogue.

A chaque envol d'un petit, tous les adultes présents sur le site partent avec lui, sans doute pour le guider dans sa découverte du territoire et de ce nouvel environnement. Le site de nidifications et les petits encore présents à l'intérieur du terrier, resteront seuls pendant pratiquement 1h. Cette façon de faire sera systématique pour chaque envol. Bien que j'aie lu, que les petits revenaient aux terriers, après avoir quitté ces derniers, pour y dormir, c'est quelque chose que je n'aie pas observé sur la colonie étudiée. Tous les soirs, lorsqu'il était l'heure pour les Guêpiers de regagner le dortoir dans la forêt, les petits accompagnaient les adultes, jamais aucun d'entre eux n'est revenu au terrier. Cette attitude est-elle générale ou bien typique de ce site de

nidifications qui a été extrêmement sujet aux prédatons des deux couleuvres ? Peuvent-ils avoir conscience de la présence d'un danger à rester dans les terriers ? Personnellement j'en ai la conviction. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder les images du départ du dernier petit, juste après une tentative de prédation de la couleuvre, et l'attitude insistante de la mère pour l'inciter à s'envoler.

Les petits continueront d'être nourris par les adultes pendant encore plusieurs semaines, tout en apprenant à chasser par eux-mêmes. Cette initiation est essentielle afin de les préparer au mieux pour la grande migration, qui sera, pour eux, le voyage de tous les dangers.